

ne saurait pénétrer l'abîme de leur amour réciproque, mais notre affection doit s'y plaire à contempler ce qui peut l'enflammer des plus saintes ardeurs.

La dévotion au Sacré Cœur est bien celle qui convient davantage à l'état de la société, où l'esprit de foi fait défaut. Et qui nierait le manque de foi dans l'ensemble de théories et de systèmes proclamés dans le monde ? Que l'on jette les yeux sur la Russie, où le nihilisme menace de détruire et l'autorité du père dans la famille, et l'autorité du monarque dans le gouvernement, et l'autorité de Dieu dans la religion et la société ; que l'on voie la France lutter avec un indifférentisme et un matérialisme, qui paralyse l'action de l'homme, en l'empêchant de regarder dans un monde meilleur pour y voir sa récompense ; que le socialisme apparaisse sous l'appât trompeur d'un ami public, cherchant à procurer à tous le bien être ici bas, dans un système d'égalité impossible, et l'on verra facilement que Dieu n'est pas là.

Jamais l'homme ne saura trouver une condition plus favorable que celle où Notre-Seigneur l'a fait son ami et non son esclave. Jamais il ne pourra inventer un système où le dévouement aille plus loin que celui du ministre de Jésus-Christ donnant sa vie pour ses brebis. C'est l'amour de Jésus pour les hommes que proclama cette sainte doctrine, et l'amour prétendu des hommes à l'égard de leurs semblables ne saurait égaler Celui du Divin Maître.

Le Cœur de Jésus qui sauva le monde en engendrant la vie de la grâce, est la source à laquelle le monde doit recourir pour opérer son salut. Notre Seigneur aima l'homme jusqu'à la mort et s'en fit aimer jusqu'à la mort, comme l'atteste le sang des martyrs. Par lui, l'enfant cessa d'être timide, la vierge cessa d'être craintive, l'homme sembla ne pas tenir à la vie, la mère entendit en souriant le